

compris de tous les hommes; c'est le langage des formes, le langage de la nature elle-même.

Il démontre l'importance du dessin qui permet de juger les choses à leur vrai point de vue.

Sans la connaissance de cette science, il est impossible d'apprécier les êtres de la nature dans leurs détails. Celui qui ignore le dessin a des yeux et ne voit pas. D'ailleurs, cette étude fournit un excellent moyen de développer l'intelligence. Il faut faire une distinction entre la vue et la vision; la première est un acte matériel, tandis que la seconde est un acte purement intellectuel.

Il répond ensuite à plusieurs objections que lui ont posées des instituteurs; il prétend que tous ceux qui ont la charge d'instruire des enfants peuvent enseigner le dessin, et que tous les élèves sont susceptibles de l'apprendre. Mais il faut procéder avec méthode, sans se hâter, et leur rendre la chose aussi attrayante que possible. Personne ne peut enseigner le dessin avec succès sans se servir du tableau noir. Le tableau blanc est aussi très utile pour figurer les ombres.

Plusieurs instituteurs disent qu'ils n'emploient point le tableau noir, parce qu'ils dessinent mal et qu'ils s'exposeraient en le faisant à perdre la confiance de leurs élèves; cette raison est futile, et c'est bien ici l'occasion d'appliquer ce proverbe : *C'est à forger que l'on devient forgeron*. Quant à lui, la mise en pratique de cet axiome lui a été d'une grande valeur et a exercé une influence salutaire sur toute sa vie.

Il faut comprendre les objets pour les dessiner et c'est pourquoi il est indispensable que les élèves les aient sous la vue, qu'ils les touchent, les palpent avant de les

reproduire; il faut aussi dicter la leçon de dessin.

Il passe ensuite aux démonstrations sur le tableau au moyen d'une orange, d'une pomme, d'un citron, d'un oignon et d'un œuf. Les deux premières se représentent dans leur forme la plus simple par le cercle; le citron par l'ellipse, l'oignon par une partie de l'ellipse et l'œuf par l'ovale.

Il y a trois choses à considérer dans la reproduction d'un objet par le dessin : les lignes, les ombres, les couleurs.

Le savant conférencier a terminé sa causerie à peu près en ces termes :

Jeunes canadiens, dit-il, je suis convaincu que lorsque vous aurez la direction d'une école, vous vous appliquerez à développer chez vos élèves le goût du dessin, le goût de l'art : avec cela une nation est toujours riche. Vous êtes les descendants d'une nation dont tous les membres sont nés artistes, et c'est assurément au perfectionnement de ses produits artistiques que la France doit sa grande prospérité. Il n'y a encore que quelques années qu'une guerre malheureuse l'obligeait à payer une somme fabuleuse à son heureux vainqueur. Eh bien! cette somme, elle l'a payée et est aujourd'hui plus prospère que jamais. Tous les Allemands du monde pourraient revenir piller ses villes, dévaster ses campagnes, et ils la laisseraient encore plus riche que leur propre pays, car ils ne pourraient jamais tarir la source de ses richesses, c'est-à-dire son habileté incontestable à produire les objets d'art les plus parfaits et les plus recherchés.

L'honorable M. Onimet remercie en termes chaleureux M. Smith de l'excellente conférence qu'il a bien voulu faire aux élèves de l'école normale. Il espère qu'ils profiteront de l'excellent enseignement qu'il vient de leur donner. D'ailleurs, c'est pour